

Le mercredi 19 août, nous n'étions non pas chez nous, à Hautebise, mais à Hermoneroix¹, un peu plus bas sur la chaussée de Ciney. Le lendemain, les soldats [allemands] remplissaient les campagnes aux environs de chez nous. Vers 6 heures, nous avons entendu des coups de feu.

Des soldats qui étaient à la maison nous disent : « Allez à la cave ». Nous allons dans l'écurie et nous y restons environ un quart d'heure. Cinq soldats viennent nous chercher dans l'écurie et nous conduisent sur la porte. Un officier - lui seul avait un revolver et il était plus méchant que les soldats - nous a fait mettre en rang dans le fossé. Les hommes d'Hautebise arrivèrent près de nous. Ils étaient liés ensemble, les mains derrière le dos. L'officier nous fait entrer dans la colonne, devant les hommes d'Hautebise. Nous recevons des coups de poing et des coups de crosse.

Après un quart d'heure environ, on nous fait marcher jusque chez Winand. Nous voyons, sur l'accotement en face, deux soldats tués. Nous devons enjamber leurs cadavres. Aussitôt, un officier qui passait avec son régiment, sortit des rangs et cria : « Vous, tous fusillés ! ». Tandis que les soldats mettent baïonnette au canon, l'officier, d'un coup de revolver, enlève le front et la cervelle de maman. Les soldats tirent sur nous. Nous tombons tous et l'officier leur crie de nous achever à la baïonnette. J'ai eu le poumon transpercé. Durant la nuit, afin de s'assurer que nous étions tous bien morts, des soldats viennent nous remuer et nous tenir la lumière électrique devant les yeux mais nous faisons le mort.

Témoignage de Valentine Mauguit, 12 ans, habitante d'Andenne, recueilli par le chanoine Schmitz le 16 mai 1915 chez les Sœurs de Charité, où l'enfant a été recueillie et soignée, dans le but de démentir les accusations allemandes à propos des francs-tireurs.

SCHMITZ, J., *L'invasion allemande en province de Namur et de Luxembourg*, t. 2, Namur, 1919, p. 39-40.

¹ Lieu-dit situé entre Hautebise et Andenne.